



HAL
open science

Préface - Entre le Japon et la France

Véronique Castellotti

► **To cite this version:**

Véronique Castellotti. Préface - Entre le Japon et la France. Ishikawa, F. Enseignement du français au Japon : enjeux et perspectives en contexte, L'Harmattan, pp.11-15, 2018, 978-2-343-15854-9. halshs-03534223

HAL Id: halshs-03534223

<https://shs.hal.science/halshs-03534223>

Submitted on 19 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Paru dans Ishikawa, F. 2018, Enseignement du français au Japon : enjeux et perspectives en contexte, 11-15, Paris, L'Harmattan

Véronique Castellotti

Préface

Entre le Japon et la France

Depuis près de vingt ans, Fumiya Ishikawa, professeur de français à l'université japonaise Rikkyo et chercheur à l'université Paris III (DILTEC), assure une forme d'interface entre la France et le Japon ou, plutôt, entre les Japonais et le français, dans le domaine de la didactologie-didactique des langues.

Si le cœur de ses recherches est consacré au rôle des interactions verbales dans l'apprentissage et l'enseignement des langues (voir par exemple Ishikawa 2001, 2012), il inscrit sa réflexion dans une analyse plus globale prenant en compte les dimensions de politique linguistique et éducative ainsi que les caractéristiques plus macro-didactiques des situations à partir desquelles il réfléchit. Ce sont ces aspects qui sont plus particulièrement développés dans cet ouvrage, qui offre des éclairages bienvenus sur les façons dont les Japonais qui choisissent d'apprendre et / ou d'enseigner le français peuvent aborder ces situations.

Ce qui est précieux, dans ces pages, c'est d'abord le tableau qu'il dresse de l'enseignement du français au Japon et de ses évolutions récentes à la faveur des réformes de l'université. L'enseignement du français n'existant en effet que dans de très rares cas avant l'enseignement supérieur, c'est donc sur ce niveau que porte la réflexion. Les caractéristiques marquantes de cet enseignement concernent d'abord la façon dont il s'insère

dans une offre plus large sur le plan linguistique. Celle-ci est, comme on peut s'y attendre, fortement dominée par l'anglais qui est quasiment la seule langue présente tout au long du secondaire, voire du primaire ; mais il faut aussi prendre en compte, ensuite, la place de l'allemand, langue traditionnellement enseignée au Japon du fait de l'histoire des relations entre les deux pays depuis la fin du XIX^e siècle¹ et, enfin, celle des langues « des voisins », à savoir le chinois et le coréen dont on comprendra facilement l'attractivité potentielle, notamment dans la période très récente de développement d'une offre touristique en direction des populations de ces pays². Dans ce panorama, le français n'occupe donc pas une place de choix, mais il bénéficie cependant d'un ensemble de représentations positives, qui ont bien été décrites comme relevant d'une forme de francophilie (voir notamment Himeta, 2006) s'appuyant sur des imaginaires culturels valorisants que l'on retrouve à un moindre degré dans d'autres pays (Besse, 2009).

Les textes réunis ici, tous déjà publiés précédemment dans des revues, actes ou ouvrages collectifs, montrent, en étant rassemblés, une cohérence et permettent d'explicitier un paysage politique et didact(olog)ique qui, tout en étant minutieusement situé, n'est pas sans renvoyer à ce qui est à l'œuvre dans d'autres régions du monde. La réflexion proposée se situe ainsi dans une perspective articulant le global et le local, que l'auteur renomme « mondialocalisation ».

¹ L'influence allemande a été importante lorsqu'a été promulguée la constitution de l'Empire du Japon, notamment dans le domaine juridique et militaire. Après un « refroidissement » au début du XX^e siècle, les relations se sont de nouveau développées dans l'entre-deux guerres, débouchant sur la formation de l'Axe avec l'Allemagne et l'Italie.

² J'ai ainsi pu constater, lors d'un séjour à Kyoto en 2017, que les informations et annonces dans les transports, qui en 2009 étaient transcrites uniquement en japonais et en *romaji* (« écriture latine ») figuraient désormais aussi en écriture chinoise et coréenne, et que les Chinois et Coréens étaient présents en nombre dans les sites touristiques.

En ce sens, ce livre fait écho à d'autres réflexions moins centrées sur des environnements particuliers et permet, par des jeux de contrastes, de confrontation, de comparaison, d'apporter une pierre complémentaire aux recherches menées sur les rapports entre la diffusion du français et son appropriation et sur les orientations qui peuvent en découler en matière de direction des échanges, de choix à effectuer et d'éventuelles « contextualisations ».

On retrouve ainsi, par exemple, la question de la « particularisation de l'universalisme » illustrée par le « Teriyaki McBurger » (chapitre 8), qui n'est pas sans faire écho, plus généralement, aux réflexions sur le caractère superficiel des tentatives de contextualisation menées depuis les années 1980 en DDL, s'alignant sur les formes de glocalisation illustrées par les « Maharajah Mac » (Castellotti, Debono & Huver, 2016) et autres « Ramen Burger » (Castellotti, sous presse). Ce qui est alors à l'œuvre en DFLE, sous couvert de contextualisation, est un renforcement de la diffusion d'usages didactiques qui demeurent pensées au « centre » mais qui prennent une couleur locale au moyen d'adaptations relativement limitées, superficielles et marginales.

Les réflexions proposées par Fumiya Ishikawa entrent alors potentiellement dans une perspective de désuniversalisation et de pluri-centration d'une didactologie du FLE qui reste encore, jusque là, très majoritairement pensée depuis la France, y compris dans les critiques formulées à l'égard de l'influence néolibérale d'inspiration nord-américaine. Ces critiques portent en effet, le plus souvent, sur les aspects apparents de cette emprise (voir par exemple Blanchet, 2009), sans toujours approfondir la façon dont elle atteint aussi les choix épistémologiques dominants. Or, ces choix se traduisent majoritairement par des usages de recherche qui, précisément, sont inscrits dans la même pensée visant à prioriser les effets directs et les résultats « concrets » et immédiats, aux dépens d'une réflexion sur les interprétations plus approfondies et à plus long terme, fondées sur les histoires de celles et ceux qui les produisent.

On pourrait se demander, à la suite des questions examinées dans cet ouvrage, dans quelle mesure il serait possible d'aller plus loin pour imaginer une réflexion didactologique ne se contentant pas d'adaptations à des contextes prédéfinis mais partant de questionnements ancrés dans la diversité des situations, de leurs histoires héritées et interprétées et des projets qu'y élaborent les personnes qui s'y trouvent.

Un élément très important soulevé dans ce livre, de ce point de vue, est celui de la formation universitaire des enseignants. Ces derniers, au Japon, ne bénéficient pas (ou très marginalement, dans d'autres cadres) d'une formation didactique, l'essentiel de leur formation consistant en l'obtention d'un diplôme de langue et littérature françaises. C'est probablement dans ce domaine, comme le souligne F. Ishikawa, que des évolutions pourraient être envisagées pour penser un renouvellement de l'enseignement du français au Japon, qui ne se limite pas à adapter des orientations conçues pour d'autres environnements. En partant des expériences de ces (futurs) enseignants, en s'appuyant sur leurs représentations dont l'importance est aussi mise en évidence ici, on peut imaginer les grandes lignes d'une formation qui serait ancrée dans une orientation qui définirait la pertinence des catégories à privilégier pour qu'elles fassent sens tant du point de vue de l'histoire que de projets vraisemblables en regard des politiques linguistiques et éducatives mais aussi des aspirations des Japonais avec le français.

Excepté dans de très rares cas, une compétence communicativo-actionnelle, objectif trop souvent plébiscité de façon quelque peu « automatique », ne représente pas en effet un horizon plausible pour la plupart des étudiants inscrits dans des cours de français ; non seulement parce qu'on se situe dans un environnement hétéroglotte, ce qui est rappelé dans plusieurs chapitres, mais aussi parce que, d'une part, l'investissement que cela constituerait (en temps notamment) est disproportionné par rapport aux occasions de mettre en œuvre de façon satisfaisante des capacités de ce type et que, d'autre part, les représentations dominantes sont majoritairement empreintes d'une impulsion d'ordre culturel plutôt que fonctionnel. Ou, pour le moins,

faudrait-il comme le rappelait aussi H. Besse (2009), que d'éventuels apprentissages « communicatifs » soient ancrés dans et soutenus par des projets d'appropriation (Castellotti, 2017) s'inscrivant dans des perspectives *d'abord* culturelles et relationnelles.

Références

- Besse, H. (2009). Pourquoi apprend-on encore le français en tant que langue étrangère ?, *Revue japonaise de didactique du français*, 4(1), 9-25.
- Blanchet, P. (2009). « Contextualisation didactique » : de quoi parle-t-on ? *Le français à l'université*, 14(2). Repéré à <http://www.bulletin.auf.org/index.php?id=833>.
- Castellotti, V. (2017). *Pour une didactique de l'appropriation. Diversité, compréhension, relation*. Paris : Didier, Collection « langues et didactique ».
- Castellotti, V. (sous presse). Contextualisation : un universalisme masqué ?, Actes du Congrès du Comité Asie-Pacifique de la FIPF, Kyoto, 20-24 septembre 2017.
- Castellotti, V., Debono, M. & Huver, E. (2016). D'une didactique contextualisée à une didactique diversitaire. Dans S. Babault, M. Bento & V. Spaëth (Éds.), *Tensions en didactique des langues. Entre enjeu global et enjeux locaux*. Berne : Peter Lang, Collection « GRAMM-R. Études de linguistique française », 34. DOI : 10.3726/b10743, 49-76.
- Himeta, M. (2006). *Le paradoxe de la francophilie japonaise. Représentations des enseignants et des étudiants de français au japon*. Thèse de doctorat sous la direction de G. Zarate, Université Paris III-Sorbonne nouvelle.
- Ishikawa, F. (2001). *L'interaction exolingue : analyse de phénomènes métalinguistiques. Continuité et discontinuité entre situation d'enseignement/apprentissage et situation « naturelle »*. Thèse de doctorat sous la direction de F. Cicurel, Université Paris III-Sorbonne nouvelle.
- Ishikawa, F. (2012). *La transmission des savoirs : une analyse dynamique du discours*. Yokohama : Shumpûsha.